

Il y a un an, j'étais ici, avec vous, pour inaugurer l'année jubilaire sur le thème, proposé par le pape François, de l'*espérance*. Nous sommes 52 semaines plus tard ! L'année a été riche en événements, dans le monde, dans notre pays, dans nos familles et... dans l'Eglise, en particulier avec la mort, le lundi de Pâques, de François et l'élection un peu plus tard du pape Léon.

On dit que, pour l'année sainte, près de 30 millions de pèlerins se sont rendus à Rome pour passer par la Porte Sainte. Peut-être en étiez-vous ? J'y ai aussi été, un peu contraint forcé, parce que je n'aime pas les foules compactées en troupes. Et passer la Porte Sainte, on a beau dire, ça ne dure que quelques secondes...

L'espérance. Je vous avais parlé, l'an dernier, de l'espérance comme d'une *ancree* (cf. He 6,19) bien particulière : une **ancree de pirate**, lancée, mais non pas pour l'abordage d'un ennemi, mais pour nous rapprocher de Dieu, pour nous attirer à lui, le Dieu de la Vie, le Dieu victorieux de toute mort, de toute angoisse, de toute peur. Lui, de son côté, il tire aussi très fort si nous lançons cette ancre-là.

Nous avons la chance, dans la langue française, d'avoir ces deux mots différents, *espoir* et *espérance* avec plus qu'une nuance entre les deux. L'espérance, c'est à venir, peut-être, on attend et on verra bien. C'est comme en espagnol : *esperar*, c'est d'abord attendre. L'espérance, c'est bien plus : c'est un déjà-là du Dieu de la vie, serait-ce de façon cachée, humble. C'est un présent et une *présence*, qui advient. C'est une source, qui ne se tarit pas. C'est le Royaume caché, qui nous donne la vie.

Au terme de cette année, à l'heure des bilans, à chacun d'entre nous de se demander : qu'ai-je fait comme chemin, qu'ai-je fait, serait-ce intérieurement, comme pèlerinage, au long de cette année ? Est-ce que l'espérance fait partie de ma vie, articulée à ma foi ?

Je vous avoue que pour moi, ça n'est pas si évident. Comment est-ce que j'arrose cette petite plante discrète appelée espérance ? cette source humble et cachée ?

Les sources de l'espérance, elles se découvrent. Quand je vois le Royaume caché. Au soir de chaque jour, prier le Père « que ton Règne vienne » et puis se demander : où sont-ils, les signes de ton Règne ? Les signes de ce Royaume pour lequel je prie, que j'attends, que je désire. Où sont les signes donnés, ici et aujourd'hui ?

Les fruits de l'espérance, ça se voit aussi. Quand j'essaye de vivre, dès maintenant, le Royaume. Quand je combats tout repli sur moi. Comme dans la si belle lettre de Paul aux Colossiens : « Frères, puisque vous avez été sanctifiés par Dieu, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement ». Vous lirez vous-même la suite. Quelle belle charte pour nous aider à faire grandir l'espérance ! L'espérance engendre une façon de vivre. L'évangile est si simple, trop simple dirons certains !

Le chemin continue. Nous ne jetons pas l'ancre. Notre pèlerinage d'espérance se poursuit. Et comme l'écrit le poète espagnol Machado : « toi qui marches, il n'y a pas de chemin ! le chemin se fait en marchant ! »

Mgr Jean Kockerols